

GRAND BAZ'ART DE NOËL

29.11 AU LES ARTISTES

20.12.25

#3

Clélia BERTHIER ① Son travail est un prétexte pour manger. Le pain, le riz ou encore le maïs forment un bon terrain de jeu. En effet, un intérêt est porté aux matériaux polymorphes, ceux qui ont cette capacité à mouvoir, à expandre, à nous échapper. Les sculptures relèvent du « moment de forme », les œuvres se créent par leurs activations. Elles disparaissent parfois, pour s'achever inévitablement dans la digestion. Tout est affaire de corps : cycle et mue, enveloppe et peau, plasticité et viscères. Elle nous montre notre intimité.

@clelia_berthier

<https://cleliaberthier.com/>

Edwin Blandin ② En déambulant dans une ville, je regarde partout et construis des récits imaginaires. Toutes ces histoires qui peuvent être racontées, tous ces lieux qui peuvent évoluer ou être réinventés, c'est avec mon crayon que je finis par leur donner vie, comme un 'film de papier'. Je m'inspire des architectures qui m'entourent, qu'elles soient nouvelles ou anciennes, pour créer des univers nouveaux, dessiner des espaces fictionnels. Les espaces semblent d'abord sans logique et moi-même je ne perçois pas toujours quel va être l'aboutissement de mon dessin, mais c'est au fur et à mesure du travail, de la recherche et des traits que se crée un nouveau monde, de plus en plus défini. Des formes se dégagent, des bâtiments se dessinent. Je reconnaiss l'histoire que je m'étais initialement racontée, je devine le squelette de la ville qui m'avait inspiré, me voilà alors spectateur, observateur de ce qui s'est créé, presque malgré moi, sous mes traits de crayon, sous mes yeux.

@edwinblandin

Camille Bleu-Valentin ③ À partir de ses expériences de vie en Nouvelle-Calédonie et à Sarajevo, deux régions politiquement contestées, ont nourri sa pratique et l'ont amenée à s'intéresser à des territoires ayant un passé colonial et/ou conflictuel. En ce sens, ses projets sont souvent spécifiques à certains sites et contextes sociopolitiques. Elle sonde à travers sa pratique les séquelles d'incidents historiques ou politiques ainsi que les états nuancés de

tension et de paradoxe qui en découlent. Travaillant avec un large éventail de matériaux représentatifs d'un monde globalisé, elle travaille également à une relecture des images sous un prisme contemporain, en raison des multiples connotations et affects qu'elles contiennent.

@camille_bleu_valentin

<https://camillebleuvalentin.fr/>

Pablo Boissel-Arrieta ④ Son travail hétérogène et pluridisciplinaire développe une pensée rhizomatique, toujours traversée par une même obsession: celle du temps qui donne forme et qui déforme, qui agrège et désagrège, qui avale et rejette. Ses pièces se caractérisent par une esthétique du mouvement et du déclin où les processus évolutifs de génération, d'hybridation et de dégradation sont omniprésents. Dans cette volonté d'appréhender une matière vouée à l'entropie, ses créations se parent souvent de matériaux précaires qui mutent, évoluent, et se délitent au fil du temps (savon, cire d'abeille, terre, vinaigre, et matières corporelles...). Le travail de la lumière, du son et de l'électronique lui permet de développer l'aspect processuel et mouvant de ses productions, en produisant des systèmes interactifs, évolutifs et dynamiques. Il développe des mondes hybrides et oniriques qui plongent les spectateurs dans des processus de mutation permanente. Qu'il s'agisse de ses performances chorégraphiques ou de ses installations, son travail nous place dans des bulles immersives à la fois visuelles et sonores. Ses productions récentes dessinent désormais des paysages sensoriels qui permettent la contemplation des changements formels et matériels.

Olga Boldyreff ⑤

Elle investit depuis les années 1980 des champs artistiques autour de sa double identité franco-russe, à partir d'images de son enfance, d'images vécues, de souvenirs qu'elle réinterprète. Son œuvre, se déploie au croisement des genres : écriture, dessin, peinture, lecture publique, édition de livres, conférences d'histoire de l'art... Son attachement aux lieux est central pour comprendre la place qu'occupe le paysage dans son œuvre. L'artiste fait renaître des lieux disparus,

reconstruit l'histoire d'une famille, d'une vie, d'une génération. Paysage et mémoire sont indissociables de sa recherche. Olga Boldyreff formule l'hypothèse que son identité s'appréhende à travers de multiples mémoires liées au paysage.

Laurence Broydé **6** Son travail revisite les formes artistiques à la frontière de l'artisanat, de l'art, du design et reconSIDÈRE le statut de l'œuvre, tout en traversant les questions d'environnement, de territoires et de « minorité ». Elle élabore un corpus d'œuvres sculpturales souvent au crochet (pratique considérée comme féminine, artisanale, « mineure » voire désuète), les sculptures à porter, éléments de transition non genrés permettant la métamorphose, mettant de côté les questions des espèces, des genres et de leurs représentations afin de sortir de la dualité nature/culture. À ce titre les Sculptures à Porter pourraient constituer une forme d'ontologie animiste et totémiste qui dans ce cas, mettrait l'art et l'œuvre au centre de l'organisation sociale. Ce travail explore le rôle des objets transitionnels que sont les œuvres d'art dans nos sociétés actuelles. Les sculptures en étant portées sont humanisées, l'humain devient œuvre d'art, le corps habite l'œuvre et l'active. Chacune d'elles, entrave ou modifie le geste de celui ou celle qui la porte quand elles sont activées par des performeurs ou des danseurs, amenant la personne à littéralement éprouver la forme, c'est-à-dire à en devenir inévitablement l'acteur.

@laurence.broyde.std
<https://laurencebroyde.fr/>

Christophe Cesbron **7** Il travaille divers médiums : peinture, sculpture, céramique, dessin, écriture. Ses influences sont nombreuses, témoins de ses voyages, de ses expériences et de sa sensibilité : les arts premiers et notamment l'art africain, Caravage, Rothko, Judith Scott, Paul Gauguin, James Turrell... et d'autres artistes singuliers qui, « traversent le monde sans se soucier des traces qu'ils laisseront ». Il puise son inspiration au fond de lui-même, dans ce qui le traverse de part en part, dans ce qui le nourrit. Il considère son travail comme une « œuvre en chantier », quelque chose en mouvement qui ne cesse de se transformer, une extension de son « moi » et de son corps. Son travail suit sa propre logique, entre en résonance avec ce qu'il perçoit du monde, se développe suivant une progression artistique énigmatique, génératrice, débridée, polymorphe. Ses œuvres traduisent les tensions, les combats, les désirs, les découragements intérieurs qui le traversent, et autour desquels s'enroulent les racines de sa créativité.

@cesbroncc

Jean-François Courtillat **8** En utilisant différents médiums tels que la vidéo, l'installation ou le dessin, Jean-François Courtillat met en place des scénarii à l'esthétisme racoleur, mais toujours à double lecture : un aspect léger en apparence pour un questionnement sur l'humour, le corps, le temps qui passe. Les dessins de Jean-François Courtillat sont réalisés avec l'outil informatique ce qui lui permet une plus grande distance entre lui et son travail, mais paradoxalement une plus grande connivence entre sa pensée et son graphisme dû à des possibilités inhérentes à ces nouveaux outils (mémoire du geste, comparaison simultanée, visibilité à des échelles différentes, transcription sur des supports divers : papier à dessins, papier photographique, bâches, adhésifs...) Il empreinte bien souvent ses iconographies via l'informatique plus précisément par Internet et à la communication publicitaire ou aux traces photographiques d'événements qu'il provoque (soirées conviviales à thème). Ces banques iconographiques sont retranscrites en graphisme dans des univers et préoccupations propres au travail de cet artiste : jeux de dualité, blessures personnelles physiques et mentales, rapports humains dans leur complexité, doutes, craintes de l'irréductible cheminement humain, ce sont bien souvent des bravades pathétiques que ses personnages nous donnent à voir dans ces scènettes

@courtillat

Béatrice Dacher **9** Artiste dont le travail réfléchi le déplacement entre l'humain, la géographie et les échanges cosmopolites qui en résultent. Le territoire est un élément essentiel et une matière première qui va enrichir sa perception. Entre l'art populaire et les objets du quotidien, la trame de travail de Béatrice Dacher procède par un glissement et entraîne délicatement dans une intimité dévoilée, remplie de souvenirs. Le temps et la disparition sont pour elle prétextes à créer ; la broderie, le texte ou la céramique constituent dès lors les supports nomades de cette approche ainsi que celle de l'autre et des identités.

Ariane Darpy **10** La pratique d'Ariane Darpy est un terrain de recherches fait d'errances où le temps, les hésitations guident le geste et créent l'image. Nous vivons aujourd'hui dans un monde saturé d'éclats et de mosaïques d'images omniprésentes. Le regard, à la fois vecteur de sensations et d'incertitudes, navigue entre la fluidité de la mémoire et l'impermanence des souvenirs. Il interroge le rôle paradoxal de la perception dans la construction de

nos représentations du réel. Dans cette recherche, il s'agit de s'enfoncer dans ses pensées, de papillonner entre ce qui est dit et ce qui demeure inaccessible, entre ce qui est vu et ce qui échappe à la perception. Le monde environnant est alors infusé au sein même des dessins et peintures de l'artiste. Entre feuillage et broussaille, entrelacs et intrications ornementales, elle papillonne vers les sujets qui captent son attention. À travers des déambulations mémoriales fragmentées, où réalité et rêverie se confondent, elle se retrouve immergée dans un flot de souvenirs, d'images oniriques et d'émotions fugaces. Ainsi, elle recoupe les liens, les cisailles, les entrelace : elle tire les fils et laisse l'image émerger.

@ariane_days

Micha Deridder 11 Son champ d'intervention se situe entre la mode et l'art. Le vêtement et le textile sont les médiums qu'elle utilise principalement. Micha Deridder détourne, décale l'usage du vêtement. Ses réalisations sont empreintes d'humour et d'un sens de la convivialité. Elle aime échanger et faire participer le public à ses œuvres. Elle utilise aussi le dessin, la photo et la vidéo.

@deriddermicha

Livia Deville 12 La peinture de Livia Deville est vécue comme une expérience intense faite de stratifications, de sensations profondément éprouvées selon une posture créative qui associe sans cesse conscient et inconscient. Elle se déploie par fragmentation de perceptions visuelles et par enchevêtrement de figures mnésiques, par entrelacement graphique et chromatique et par accumulation d'images et de signes. Il s'agit, en fin de compte, d'une activité créatrice qui, si elle ne semble œuvrer que pour manifester la peinture elle-même, interroge profondément l'humanité de l'homme dans tout ce qu'il y a d'ambivalent : la chute peut être saut, la mort répondre au mouvement et le désastre à l'enchantement. Chercher à nous ouvrir au vivant.

@livia_deville

Delphine Doukhan 13 Les productions filmiques et photographiques mettent en scène des personnes de son entourage ou des inconnus, acteurs le temps d'un film, à l'intérieur de diverses situations. Expressions de sensations traversées, les films mêlent la rencontre en tant que telle et certains stéréotypes et archétypes sociaux, comme par exemple, la duplicité de l'érotisme génré de la peur, les conflits dans les rapports familiaux, les déchirures des trios amoureux, les drames des contes revisités, actualisés.... Le corps est au cœur de ses ré-

alisations filmiques, les dernières s'appuyant sur des dispositifs scéniques autour de la même famille thématique élargie : la transe collective, la figure du bouc-émissaire. Séquences, portraits photographiques aux protocoles spécifiques, alternent aux pièces filmiques investigatrices, déambulatoires ou bien fictionnelles. Depuis peu, elle développe en parallèle une pratique issue de traversées hypnotiques, sous forme de dessins.

@delphinedoukhan

David Festoc 14 Dans les peintures de David Festoc, chaque décor pourrait sembler ordinaire au premier regard, si ce n'était la tension sourde qui y règne. Avant d'être des tableaux, ses œuvres sont des images, des intuitions visuelles reposant sur des rapprochements hasardeux mais plausibles, comme une humeur surréaliste qui infuserait dans le quotidien. Son travail est imprégné de l'héritage et la rhétorique de la peinture. À son propre langage plastique ; il mêle affectueusement des citations de maîtres modernes et anciens. Ses compositions les plus récentes vont vers une plus grande liberté d'association, en même temps qu'elles répondent à une grande rigueur de composition. Du dessin en amont et jusqu'au travail de la couleur et de la matière, il compose avec le paradoxe fondamental de la peinture : l'image est crédible autant qu'elle est mise en scène. En soulignant cette artificialité, le peintre représente un environnement entièrement informé par l'humain. Il livre l'image d'une nature tellement contrôlée qu'elle ressemble à une pure construction de l'esprit.

@davidfestoc
<https://davidfestoc.com/>

Thierry Frer 15 J'écris par à coups et sous forme de nouvelles. Ma préoccupation principale tourne autour de l'autobiographie et du souvenir. De plus en plus limité par l'écriture, j'éprouvais le besoin de m'exprimer également à travers la photographie, de produire des images. J'accompagnais alors mes premières séquences photographiques de textes. Ensuite, je sélectionnais certains de mes écrits afin d'en extraire des images et me mis à photographier les lieux s'y rattachant. Je sentais déjà naître en moi l'envie d'entreprendre un travail plastique à partir de ces narrations. Finalement déçu par le résultat photographique qui n'en restait qu'au stade d'un constat froid et sans âme (la configuration des lieux se modifie au cours du temps, la lumière, le cadrage, ne traduisent pas toujours l'image précise et spontanée qu'il me reste ce ces « espaces-souvenir »), il m'importa alors d'en matérialiser une image mentale



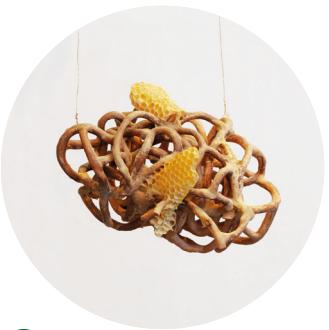
1



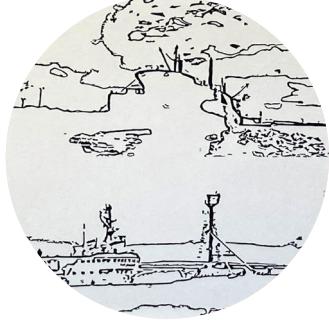
2



3



4



5



6



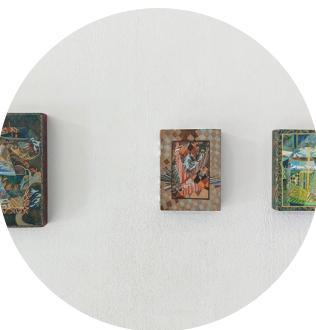
7



8



9



10



11



12



13



14



15



16

(1) Clélia Berthier, *Magic finger* (2) Edwin Blandin, *Arcadies épineuses* (3) Camille Bleu-Valentin, *Dieu fait grâce* (4) Pablo Boissel Arrieta, *Fondatrice* (5) Olga Boldyreff, *Ligne de paysage 1* (6) Laurence Broydé, *Deep Forest* (7) Christophe Cesbron, *Assiette gourmande - Langues* (8) Jean-François Courtillat, *Savons têtes de mort* (9) Béatrice Dacher, *Les repas de Béa* (10) Ariane Darpy, *Spring the door ; Winter the glitch ; Fall glance ; Entre-Temps ; Migration* (11) Micha Deridder, *Paris* (12) Livia Deville, *Fleurs* (13) Delphine Doukhan, *Manu* (14) David Festoc, *Camille* (15) Thierry Frer, *Ceux qui restent* (16) Vlada Glotova, *Asteridea. Kunstformen der Natur.*



17



18



19



20



21



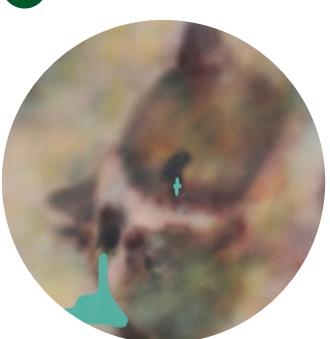
22



23



24



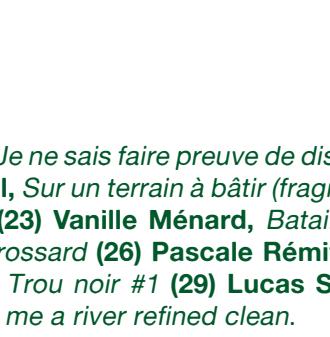
25



26



27



28

29

30

31

(17) Chloé Jarry, *Patere grise 3* (18) Dominique Lacoudre, *Je ne sais faire preuve de discipline que dans l'indiscipline* (19) Laurence Landois, *Série Variations #2* (20) Anaïs Lapel, *Sur un terrain à bâtrir (fragments)* (21) Christine Laquet, *Sous pression* (22) Claire Maugeais, *Mini serpillière n°1* (23) Vanille Ménard, *Bataille-Papillons* (24) Léo Moisy, *Fleurs brunes et dorées* (25) Bérénice Nouvel, *Brownie Brossard* (26) Pascale Rémita, *Les gestes* (27) Michaela Sanson-Braun, *Coucher de soleil* (28) Jean-Marc Savic, *Trou noir #1* (29) Lucas Seguy, *Cache pot* (30) Anne-Sophie Yacono, *Collection Fashion Fist* (31) Jie Zhou, *Cry me a river refined clean.*

reliée à un souvenir précis et unique relatif à chaque lieu, de recréer une sorte de photographie en volume, avec sa lumière et son point de vue exactes.

Vlada Glotova 16 Le travail plastique de Vlada Glotova est nourri par ses recherches théoriques. Elle utilise un langage des symboles traditionnels slaves pour raconter une nouvelle histoire où les différents corps traversent l'espace, où les différents corps trouvent un point pour se reposer et souffler.

@_shader

Chloé Jarry 17 Son travail a pris une empreinte particulière lors d'une résidence de trois mois à Beppu, Japon, à l'occasion d'une biennale d'art contemporain. Elle développe un travail où le quotidien tient une place importante. Elle reproduit des objets et motifs en céramique afin d'en révéler leur dimension sculpturale. Ainsi est offerte une mise à distance qui nous interroge sur notre position face à ces objets. Chloé Jarry expose régulièrement à Nantes, et sa région mais aussi dans la région de Marseille avec le support d'Astérides.

@chloe.jarry
<https://www.chloejarry.com/>

Dominique Lacoudre 18 Sans médium de prédilection : dessin, vidéo, photographie, gravure, sculpture, installation, son œuvre prend toutes les formes. Son œuvre est remplie de poésie, de douceur, toute en rondeur mais faussement naïve. La variété des outils utilisés par Dominique Lacoudre (dessins, peintures, installations...) témoigne de sa volonté d'élargir son vocabulaire artistique pour questionner son rapport au monde. Les notions de positionnement de l'individu face au collectif, du singulier et du pluriel, de l'un et des autres, de l'isolement et de la sociabilité, du rêve et de la réalité, constituent des axes autour desquels se construisent des séries de dessins.

@dominiquelacoudre

Laurence Landois 19 Dans le monde enchanté de Laurence Landois, l'art de la récupération et du recyclage s'amuse de customisation, de rapport d'échelle modifié et de transformation lumineuse. Les jouets abandonnés deviennent les ready-made réagencés d'une œuvre ludique aux accents littéraires poétiques, entre Prévert et Perec. Une tentative d'épuisement des rebus citadins que l'artiste collectionne méticuleusement jusqu'à renouveler leurs destinations initiales par un travail sculptural empreint de surréalisme. Branches de bois peint agrémentées de minuscules chaussures de Barbie,

fleurs artificielles agglomérées à l'intérieur d'un carton, plante d'intérieur délicatement composée d'une infinité de petits objets plastiques trouvés par hasard. En jouant sur les dimensions macro et micro, elle recompose une ville miniature réalisée à partir d'assemblage de déchets urbains plastiques qu'elle illumine de l'intérieur, créant la skyline nocturne intensément colorée d'une cité magique imaginaire. Grenada, Bora Bora, Florida, Havana et autres destinations de rêve donnent leur nom aux titres des caissons lumineux qui calquent les formes tout en rondeurs idylliques de piscines glanées dans les catalogues de voyages des tours operators. La nouvelle série de onze pièces intitulée Eden (2009) en inversant les codes couleur habituellement bleutés substitués par un magenta proche du rouge carmin se fait la critique des paradis artificiels pour touristes, ici réduits à la taille de Lilliputiens en mal de luxe et de grandeur.

@landlaur

Anaïs Lapel 20 Elle construit sa pratique entre installation, images imprimées, édition et création sonore. Elle déploie un travail entre art et engagement politique, en faisant de ses formes des relais pour discuter gentrification, discrimination sociale, mépris territorial, ou plus généralement, lutte anti-capitaliste, sociale et écologique radicale, par la conception et la transmission de récits documentaires magiques ou de formes narratives sciences-fictionnelles.

@anais.lapel
<https://anaislapel.fr/>

Christine Laquet 21 Mon travail prend forme à partir de récits, d'expériences sensorielles ou kinesthésiques, et au travers de mes installations, œuvres picturales ou performatives, je cherche à tester notre regard, à changer de point de vue et à cultiver le sentiment de l'empathie, qui semble être l'antidote potentiel à l'individualisme exacerbé et au repli identitaire. C'est donc au travers de multiples formes de production, que mon travail établit des liens parmi différentes temporalités pour démêler des configurations de pouvoir, et examiner la question de la peur ; Faire peur à la peur et revisiter ce sentiment ancré dans nos esprits et nos corps, afin de mieux comprendre ses implications, fantasmatiques et culturelles. Via un processus poétique, ma recherche s'intéresse à d'autres façons d'être au monde et de l'habiter, là où des présents et des futurs impliquent des relations plus équilibrées avec le non-humain ou le minéral. Ainsi, que ce soit à travers la figure du loup ou de la chute d'une météorite, mon approche se base sur une recherche approfondie qui interroge

les relations ambiguës que l'homme entretient avec son milieu. Ces dernières années, l'espace extra-terrestre est apparu dans mes recherches, ouvrant de nouveaux horizons pour nous permettre de repenser le local et notre place sur terre. Par la diversité de mes techniques, j'assemble des éléments hétérogènes -en cela « qu'ils n'appartiennent pas au même monde » (R. Barthes)- pour provoquer une co-présence et en même temps créer du lien.

@christinelaquet

<https://christinelaquet.com/>

Claire Maugeais 22 Le travail de Claire Maugeais est en lien avec l'espace architectural et urbain. « Claire Maugeais nous interroge sur le statut que nous conférons au visible – ne voir que ce que nous voulons voir –, et à notre manière de croire que tout doit être lisible d'emblée. Elle sèvre justement notre regard de sa croyance en une netteté et immédiateté de toutes choses, comme elle lui refuse tout objet artistique trop spectaculaire. De surcroît, son œuvre propose au regard des spectateurs des élaborations subtiles qui ne cessent de répertorier les composantes clefs de l'architecture et de la ville. »

@clairemaugeais

<https://www.clairemaugeais.com/>

Vanille Ménard 23 S'attelant à pratiquer ce qui pique le cœur, ce qui remue la glaise, la vase et/ou la merde, la beauté parfois, Vanille Ménard construit ses pièces avec une place particulière pour les rêves, les émotions, les interprétations de symboles et d'histoires qui, entre fiction et réalité, nous invitent à traverser des états internes. En cela, toutes techniques et médiums confondus peuvent se croiser dans un joyeux mélange. Elle s'intéresse aux liens humains-animaux, aux amours-désirs lesbiens, queers et féministes ainsi qu'aux formes de domestifications qui prennent place dans nos vies. Les récits développés observent et donnent à voir, avec poésie, des restes comme paroles de sa génération. Reliques-collages, archives-futures, formes et matières sensiblo-dangereuses, tout y passe.

@vanillefrison

Léo Moisy 24 Les sculptures de Léo Moisy sont des montages de différents éléments, objets et matériaux dont les natures sont parfois à peine identifiables. Il cherche ses sculptures en mouvement malgré leur fixité, à rendre visible un processus de transformation permanente. Cela passe pour lui par l'asymétrie et le composite, le pluriel derrière l'unification apparente, la contradiction des détails par rapport à l'ensemble, les absences dans les présences.

Lorsqu'elles sont présentées en groupe dans une exposition, cela passe aussi par les échos qu'elles font entre elles et le fait qu'elles découlent l'une de l'autre, formant une famille organique. Il pense ses sculptures sur le fil d'une négociation, jouant comme les personnages d'une scène de théâtre à se faire miroirs déformants de l'une, de l'autre ou de celles et ceux qui regardent.

@leomoisy

leomoisy.hotglue.me

Bérénice Nouvel 25 Son travail de peinture mobilise des éléments du trompe-l'œil, comme moyen de nous séduire mais surtout nous tromper. Mis en rapport d'évidence, ou rassemblés par association d'idées, les objets, signes et images qu'elle utilise, évoquent souvent l'imagerie populaire ou une certaine ruralité. Ils sont choisis pour leurs enjeux anthropologiques d'attachement, que ce soit de l'ordre de la nostalgie ou du fantasme. Ils se transforment souvent en archétypes, et deviennent alors cartooniques. Une autre limite avec laquelle Bérénice Nouvel aime jouer est celle du bon goût. Ou du mauvais ? Peu importe, les deux saveurs sont proches. Elle cherche néanmoins à faire surgir un grincement : l'humour et la surenchère de moyens doivent toujours laisser une place pour penser le degré de naïveté dans lequel on se laisse prendre, ou non.

@berenoctambule

<https://berenicenouvel.com/>

Pascale Rémita 26 Convoque le réel en l'assourdissant. L'étrangeté qui se dégage de sa peinture révèle une grande finesse aux abords opaques et aux contours flous. Les surfaces, les paysages, le vivant y cohabitent pour ne faire parfois plus qu'un. L'œil tente de s'accrocher pour finalement être emporté. On découvre le travail de Pascale Rémita comme on regarde un film de Lynch : on tente de se rassurer en se référant au réel ou on accepte de lâcher prise pour jouir des sensations que la peinture nous offre. Accepter de se laisser submerger par ces images engourdis, c'est sans nul doute la meilleure façon d'entrer en contact avec ces peintures, ces fusains et ces films qui touchent tantôt à l'informel, à l'évanescence, tantôt à la trivialité et la rugosité d'images trouvées revisitées.

@pascaleremita

<https://pascaleremita.com/>

Michaela Sanson-Braun 27 Attirée par les « hoquets dans la vie », l'artiste aime les petits accidents, les imprévus qui nourrissent son univers et le rapport qu'elle entretient aux objets. Le potentiel

poétique de ses œuvres célèbre la beauté et la légèreté du quotidien. Son travail, qu'elle qualifie volontiers d'effronté, tente de saisir le *Zeitgeist* - l'esprit ou l'humeur du moment. Michaela Sanson-Braun crée un ensemble d'œuvres multiples et foisonnantes où s'entrelèvent le sérieux et le ludique, le fabriqué et le récupéré, des références à l'Histoire de l'art, au quotidien et aux différentes cultures. L'artiste « cherche à créer des combinaisons de sources et de genres improbables tout en empruntant des langages visuels liés à différentes époques, différentes cultures et différentes classes sociales ».

@sansonbraun
<https://sanson-braun.com/>

Jean-Marc Savic 28 D'aussi loin que je me souvienne, l'animal a toujours exercé une fascination totale sur moi. Le mystère de son silence, l'intensité de son regard, la puissance de sa présence. La rationalité de ma formation scientifique a considérablement vacillé sous l'effet d'une intuition ancienne, qui s'est renforcée avec le temps. L'intuition d'une part animale très puissante en nous, entretenant une vibration troublante, ambiguë avec notre mémoire. C'est à cet endroit que l'art est apparu. La suspicion grandissante envers une forme de pragmatisme scientifique excessif, a orienté mon intérêt vers ce qui questionnait cette certitude autoritaire ; et notamment l'épistémologie ainsi que les recherches au croisement de disciplines proposant un « au-delà » la divergence humanité-animalité. L'anthropocène, en tant que période radicale de contrôle total sur le vivant, dessine un chemin évolutif pour le moins obscur, qui « échappe ». Le corps animal, matière d'exploration du réel, est un espace de projection et d'extraction fantasmagorique, où nos représentations psychiques et mentales les plus dissonantes se forment. Le rapport humain – animal n'est pas la problématique, l'objet central de mon travail. C'en est véritablement le médium, mes propositions consistant à fragiliser une certaine position anthropocentrique, et au travers de celle-ci, à remettre en cause la certitude et le logos, comme principes de raisonnement centraux de la pensée humaine, refusant à l'animal la possibilité d'avoir un visage.

@jmsavic

Lucas Seguy 29 La démarche artistique de Lucas Seguy consiste à explorer les possibilités de l'outil 3D en terme de narration et de composition et sa mise en forme en tant qu'objet vidéo ou série d'objet au sein d'une scénographie spécifique. Son travail prend forme à travers différents médiums, des installations vidéo d'animations 3D aux supports va-

riables (boîtiers en bois plaqué, structures tubulaires en acier, vidéo projections avec installation sonore, etc....), par la pratique du dessin, par la conception de tableaux lenticulaires, par différentes scénographies, ainsi que par l'écriture et la musique. Il aborde des questionnements sur le corps humain et son devenir, la procréation, l'identité, les relations interpersonnelles.

@lucas_seguy
<https://lkseguy.wixsite.com/>

Anne-Sophie Yacono 30 Dans un monde parallèle imaginaire mélangeant organes humains, formes végétales et animales, l'artiste plasticienne Anne-Sophie Yacono développe une réflexion sur les rapports de domination. Elle invente un univers qui retourne l'agressivité du monde actuel envers les femmes, en un lieu qui leur serait dédié. Chatteland est à la fois un refuge et une arme contre le patriarcat.

@annesophieyacono
<https://www.annesophieyacono.fr/>

Jie Zhou 31 Elle explore la relation entre la mémoire collective et la mémoire personnelle. À travers des processus de transmission, d'adaptation et d'effacement, elle explore la manière dont les images évoluent, s'interrogeant sur ce qui reste de leur pouvoir lorsqu'elles sont remodelées et recontextualisées. Sa pratique s'intéresse à la culture Internet, à la sémiotique et à l'appropriation d'œuvres d'art. Elle transforme visuellement des images vagues ou de mauvaise qualité, des textes et différentes compositions, et s'y intéresse. Travaillant sur différents supports, elle repousse les limites de la peinture et de la création d'images, remettant en question les perceptions traditionnelles des valeurs sociales et de l'authenticité de l'art.

@jiezhouartw
<https://www.jiezhouart.com/>